

C.F.T.F.

CENTRE DE FORMATION A LA THERAPIE DE FAMILLE (A.S.B.L.)

Rue Dartois 29 – 4000 Liège-Belgique

Tél. 04 253 50 05

J. Beaujean – Ch. Coulon – M. Melen – I. Neiryck – H. Schrod – J. Weber

**LETTRE
CIRCULAIRE**

Printemps 2013
N°105 Format
Numérique

17 MAI 2013 CONFÉRENCE

JEAN-PAUL GAILLARD

THÉRAPIE EN INSTITUTION : ENTRE CONTRÔLE SOCIAL ET PSYCHOTHÉRAPIE

PSYCHOLOGUE, PSYCHANALYSTE, THÉRAPEUTE SYSTÉMIEN DE FAMILLES ET DE COUPLES, FORMATEUR EN APPROCHE SYSTÉMIQUE, MAÎTRE DE CONFÉRENCE HDR À L'UNIVERSITÉ DE SAVOIE

HORAIRE ET LIEU DE LA CONFERENCE

DE 9 À 15H30, HÔPITAL DU PETIT BOURGOGNE, RUE PROFESSEUR MAHAIM 84, 4000 LIÈGE

P.A.F. : 35 EUROS (ANCIENS CFTF ET MEMBRES ABIPFS) - 40 EUROS

Paiement au compte du CFTF : IBAN BE67 0010 5080 9787 BIC GEBABEBB

Pour les médecins : accréditation demandée

Inscription à la conférence : envoyez un mel à [Marc Melen](mailto:Marc.Melen@cftf.be) ou allez sur le site systemique.be/spip où vous trouverez d'autres articles de J.-P. Gaillard en rapport avec le thème de la conférence.

Résumé : Le processus de désinstitutionnalisation du monde occidental, en privant les institutions de leur pouvoir protecteur met crûment en évidence leur caractère maltraitant, pour celles et ceux qu'elle accueille autant que pour celles et ceux qui y travaillent. L'activité psychothérapeutique dans le cadre institutionnel en souffre au point de montrer une productivité quasi-nulle. De fait, d'une part, entre contrôle social et psychothérapie, il semble bien que la posture « contrôle social » l'emporte le plus souvent, et d'autre part la mission psychothérapeutique de ces institutions semble passer au second plan face au souci de protection de l'outil de travail. Les thérapeutes systémiciens et les travailleurs sociaux formés à l'approche systémique nous semblent être en mesure de contrarier cette tendance lourde en maximisant l'usage des fondamentaux qui structurent la pratique systémique. Ainsi, la théorie de l'observateur et l'éthique du choix, qui ont inauguré, avec les travaux de Heinz von Foerster, ce qu'on appelle « la seconde cybernétique », mais aussi l'usage systématique de l'alliance, l'affiliation, l'accordage entre propositions de définitions de la relation, ce que Guy Ausloos appelle *l'apprivoisement mutuel*, qui est le préalable nécessaire à toute possibilité d'entrée en relation et l'étape toujours décisive quant à la bonne fin d'un accompagnement psychothérapeutique ou psycho-socio-éducatif et qui est cependant très souvent *shuntée* dans la pratique institutionnelle. Jean-Paul Gaillard proposera, durant cette journée de travail, un recentrage très concret de ces modèles qui sont aussi des moyens et des outils, dans l'action psychothérapeutique et psycho-socio-éducative de mode systémique.

POUR SE PRÉPARER À LA CONFÉRENCE

SUR LE FAÇONNEMENT PSYCHOSOCIÉTAL EN COURS : ENJEUX PSYCHOTHÉRAPEUTIQUES ET ÉDUCATIFS THÉRAPIE FAMILIALE, 2007, 28/4, 349-367 (EXTRAITS, ARTICLE INTÉGRAL [ICI](#))

Parents, éducateurs, pédagogues, thérapeutes semblent s'accorder pour remarquer un changement significatif dans les manières de fonctionner (relations, interactions) des enfants et adolescents, ils notent même, pour beaucoup d'entre eux, une accélération dans ce processus de changement depuis environ cinq années.

Les parents et les enseignants arrivant désespérés à ma consultation, les éducateurs avec lesquels je travaille en systémique de la pratique, ne cessent de me rappeler l'importance et la puissance du changement en cours; les plus jeunes d'entre eux, quarantenaires et moins, semblent d'ailleurs eux-mêmes plus ou moins touchés par ce changement.

Thomas Kuhn (1983) nous a habitués à repérer les paradigmes successifs autour desquels les diverses sciences s'organisent; pour élargir son champ, il y a une dizaine d'années, dans un ouvrage d'épistémologie médicale, je proposais d'opérer une distinction entre deux types de paradigmes : ceux que Kuhn met en évidence, que je proposais de nommer paradigmes *locaux* puisque chaque discipline a le sien (*héliocentrisme, big bang, molécule, inconscient...*), et ceux qui définissent la bonne manière de penser et d'agir pour tous dans une époque donnée au sein d'une société donnée, que je proposais de nommer paradigmes *maîtres* (*théisme, mécanisme, systémisme...*).

Je me sens aujourd'hui contraint de tenir compte d'un troisième registre, celui des paradigmes psychosociétaux qui déterminent les contenus de l'*ethos* et l'*eidos* dans une époque donnée. Nous avons à nous habituer à la fréquentation de ce méta-méta-registre paradigmatique, qui me paraît constituer l'espace d'étude le plus significatif, concernant les changements actuels chez notre belle jeunesse.

Je crains même que nous n'ayons pas le choix, sauf à nous résoudre à devenir très rapidement obsolètes en tant que thérapeutes. Car les changements actuellement à l'œuvre dans la société occidentale, si prégnants aux niveaux étho- et eidologique, atteignent directement les fondations de nos modèles thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques.

GREGORY BATESON, L'ETHOS ET L'EIDOS

C'est à Gregory Bateson que nous devons ces deux concepts d'*ethos* et d'*eidos*. Il les a développés et utilisés dans *La cérémonie du Naven* (Bateson, 1935), leur associant un couple notionnel qui, aujourd'hui, est partie intégrante de la panoplie minimale du parfait thérapeute systémicien, le couple *symétrie/complémentarité*, et cela bien longtemps avant que son travail sur la schizophrénie (Bateson, *et al.*, 1956-1977) ne fasse de lui notre grand-père à tous.

En 1958, Bateson baigne dans la recherche sur la communication schizophrénique; il saisit cependant l'occasion de la réédition de *Naven* pour revenir sur ces concepts qui restent manifestement pour lui des fondamentaux, alors même qu'en 1949, il en avait déjà fait un fort article (Bateson, 1949-1977).

Bateson définit l'*ethos* comme la classe des apprentissages émotionnels et interactionnels qui aboutissent à une même façon de se comporter et de communiquer ses émotions, chez les membres d'une société donnée. Plus précisément, Bateson parle de « *l'expression d'un système culturel unifié d'organisation des instincts et des émotions des individus.* » (Bateson, 1977).

Il définit l'*eidos* comme la classe des apprentissages cognitifs qui aboutissent à une même façon de percevoir les choses chez les membres d'une société donnée. *Eidos* et *ethos* sont donc, selon Bateson, deux *classes d'apprentissages* rassemblant les multiples apprentissages qui façonnent les modes cognitifs, émotionnels, interactionnels et communicationnels, que les membres d'une société donnée vont effectivement pratiquer, *comme si cela relevait de leur nature.*

Je crois que, faute de disposer actuellement d'un modèle suffisamment balisé pour penser la production d'un *ethos* particulier à une culture dans une époque donnée, nous entrons en parfaits aveugles dans un de ces temps d'agitation, certes peu fréquents, qui redéfinissent en force jusqu'à l'organisation psychique et interactionnelle des membres d'une société; en parfaits aveugles parce que ce façonnement de l'homme occidental nouveau ne peut évidemment s'opérer qu'à partir d'anomalies du point de vue de nos modèles standard, lesquels sont fondés sur l'*ethos* et l'*eidos* de notre monde.

Pour reprendre les propos forts de Bernard Fourez (2004), si la psychanalyse et la thérapie systémique nous ont rendus familiers avec l'idée d'un changement individuel à partir d'une conjonction psychofamiliale, il est loin d'en être de même avec l'idée d'une conjonction psychosociétale.

Le problème, pour nous thérapeutes, est que les effets de ces changements se montrent actuellement si vifs qu'il est devenu impossible de les ignorer dans le cadre de la consultation familiale et de couple; pour tout dire, nos repères théorico-cliniques sont en voie de dissolution. L'heure, me semble-t-il, est à l'inventivité théorique et à l'innovation technique. Il reprend ce processus, sans évoquer le concept d'eidos,...

Le problème, pour nous thérapeutes, est que les effets de ces changements se montrent actuellement si vifs qu'il est devenu impossible de les ignorer dans le cadre de la consultation familiale et de couple; pour tout dire, nos repères théorico-cliniques sont en voie de dissolution. L'heure, me semble-t-il, est à l'inventivité théorique et à l'innovation technique. (...)

La personnalité psychosociétale de l'ancien monde et ses articulateurs

Concernant la description de notre personnalité psychosociétale, je retiendrai trois articulateurs, dont il me semble qu'ils constituent les axes principaux de notre ethos :

- Appartenance pour l'identité.
- Interdit/transgression pour la sexualité et les choses.
- Culpabilité/réflexivité pour le rapport à nous-mêmes et aux autres.

S'agissant toujours pour moi de faire émerger des objets manipulables, là où le bruit domine, je m'essaierai à une mise en perspective de ces articulateurs, marqueurs de l'ancien monde, avec l'observation clinique, et ce qui peut en émerger de marqueurs du nouveau monde.

L'identité

Hier

Nous savons tous que notre mythe fondateur, le mythe appartenancier, procédait de l'injonction suivante : « *Tu appartiens à un groupe et ton identité en dépend; tu n'es qu'un élément composant du collectif* ». Ce mythe, à travers le couple « *identité-appartenance* », organisait toute notre vie, de l'intime au social. Il nous disait qui nous étions, où nous allions, il nous indiquait comment nous comporter, avec les nôtres comme avec les autres, il nous offrait une reconnaissance appartenancière confortable à la simple condition d'une pratique suffisante des rituels d'appartenance. Nous avons grandi dans une phase de tension entre le pôle collectif et le pôle individuel, entre une intelligence collective et une intelligence individuelle, sur laquelle nous avons construit une base théorico-pratique très consistante.

Le paradoxe que nous assumions vaillamment était : « *Ton identité est la propriété de tes groupes d'appartenance, ta liberté est dans leurs intersections* » (Neuburger 1995).

Dans notre vieux monde, l'exhibition sélective d'objets et de comportements avait pour fonction de montrer à nos groupes d'appartenance que nous leur appartenions bien, qu'ils pouvaient donc continuer à nous prêter notre identité et leur reconnaissance.

Les objets étaient donc des marqueurs identitaires en tant qu'ils étaient des vecteurs d'appartenance.

Aujourd'hui

Les injonctions appartenancières ont disparu, au bénéfice d'autres injonctions, radicalement différentes : « *Toi seul peut et doit forger ton identité !* », « *Ta responsabilité sociale se résume à ton développement personnel* », « *Tu te dois d'être radicalement autonome* », injonctions assorties d'un paradoxe différent de celui que nous avons à assumer : « *Tu dois être toi !* ».

Cette disparition de l'appartenancier à travers la dissolution des rituels d'appartenance, définit inmanquablement un nouveau rapport aux objets et à certains comportements spécifiques.

En effet, dans le monde nouveau, l'exhibition sélective d'objets et de comportements a pour fonction d'assurer, non plus l'appartenance, mais *l'existence*. Les objets sont aujourd'hui des marqueurs identitaires en tant qu'ils sont *des vecteurs d'existence*.

Les objets sont devenus les garants de la forme particulière d'identité que l'humain de ce monde

nouveau doit se donner à lui-même : une identité radicalement autonome, c'est-à-dire hors de toute appartenance. Ils sont aujourd'hui chargés de montrer l'existence de leur porteur.

Il y a aujourd'hui, entre l'objet et son porteur, une intimité de type organique, un rapport de continuité.

L'interdit

Hier

Entre l'interdit défini par le religieux autour du concept de péché et l'interdit défini par la psychanalyse et l'anthropologie autour des concepts d'œdipe et d'exogamie, nous étions affublés d'un modèle parfaitement inoxydable de l'interdit. En fait, tout était interdit à moins d'être expressément autorisé, installant ainsi *de facto* l'univers de la *transgression*. La superbe invention du péché originel, puis celle du sacrifice conditionnellement rédempteur du fils de Dieu, ont contribué à produire un élément véritablement organisant de l'ethos occidental : **la culpabilité par principe**. Il s'agit à l'évidence de l'expression de la plus parfaite réussite du *Religieux* comme matrice psychique. Un examen même superficiel montre aisément que la culpabilité par principe est, en Occident, un des principaux piliers de l'éducation, de la pédagogie, de la psychothérapie et... du rapport à soi-même : Jean Delumeau (1983) en a offert une illustration saisissante.

Aujourd'hui

Tout est par principe autorisé, rien n'est a priori interdit, en ce sens que la rigidité de la loi est remplacée par l'infinie souplesse du juridisme. La nouvelle personnalité psychosociétale n'intégrant pas la notion d'interdit, elle n'intègre pas non plus la notion de transgression, ce qui n'est pas sans poser de sérieux problèmes sociaux. L'incivilité dont nos politiques s'inquiètent n'est qu'un des symptômes de l'ethos nouveau, de la même façon qu'un excès de soumission était un des symptômes de l'ethos ancien. Le problème émergent est que la disparition des gendarmes intérieurs (culpabilité – soumission), dont il ne faut pas oublier qu'ils étaient pratiquement aussi nombreux que les citoyens, génère tout naturellement l'apparition de gendarmes extérieurs dont le nombre devrait peu à peu approcher le nombre des consommateurs.

Culpabilité/réflexivité

Hier

La réflexivité, définie comme capacité de l'humain à revenir sur ses actes et ses pensées, à se penser double : l'un pouvant observer et juger l'autre, est un des avatars nécessaires du religieux et en particulier nécessaire à la production et au maintien de la culpabilité par principe, je dirais plutôt qu'elle sont co-émergentes. On ne peut se découvrir coupable de quelque chose qu'en se retournant sur l'acte accompli, sur une pensée que nous avons isolée ou en se projetant dans un acte à venir et réciproquement. Le temps de la culpabilité était fait d'un passé pesant lourdement sur nos potentiels de rédemption et d'un avenir tout aussi lourdement chargé d'injonctions à réparations rédemptrices.

Aujourd'hui

La culpabilité se présente comme une entrave aux bonnes conditions du développement personnel des individus. La soif induite de l'objet, celle de la réussite sociale, ne doivent en effet rencontrer aucun obstacle dans leur réalisation immédiate. Le rapport moralisant à soi-même est remplacé par un rapport émotionnel à soi-même. Les mutants se montrent très proches de leurs émotions et tout ce qui éveille chez eux des émotions négatives doit être combattu.

Il faut admettre que pour le modèle du *Religieux sans entrave*, la diffusion générale de la **culpabilité par principe** et *l'addiction au péché*, fut une réussite décisive du point de vue de l'émergence d'un ethos nouveau; de la même façon, aujourd'hui, rendre les individus « addicts » *par principe* aux objets manufacturés est, pour le modèle de *l'Economique sans entrave*, une réussite du même type, ni plus ni moins.

Le temps

Hier

Après un temps d'affolement bien illustré par Augustin au V^e siècle (*lequel s'écriait*

approximativement : Le temps, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Le passé ? Il n'existe pas ! Le futur ? Il n'existe pas non plus ! Le présent ? Il est insaisissable !...), affolement bien compréhensible pour qui devait résoudre l'équation *temporalité christique/ atemporalité céleste*, l'espace temporel nécessairement généré par le couple culpabilité/réflexivité installa l'ancien monde dans une incessante et anxieuse pérégrination entre un passé lourd de péché et un avenir tendu vers la rédemption.

Aujourd'hui

Le temps est celui d'un présent massif, dont les appendices du passé et de l'avenir ont disparu. Cette compacité d'un présent rendu immobile par l'ablation de ses appendices n'est pas sans poser quelques problèmes aux semi-mutants que sont les trentenaires, qui se découvrent angoissés, agités et phobiques.

La division du sujet

Hier

Jacques Lacan est probablement le théoricien le plus pertinent du processus de division du sujet. J'en ai résumé plus haut les éléments qui constituent, remarquons-le, un modèle constructiviste du rapport de l'humain au monde : l'assujettissement de l'enfant à l'univers du Symbolique, le langage, le sépare radicalement de l'univers des choses (le Réel), le condamnant ainsi à désirer, c'est-à-dire à entretenir avec les choses une relation disjointe, impossible.

Aujourd'hui

Sa modélisation topique de l'humain, fondée sur trois espaces : *Réel/Symbolique/ Imaginaire*, reste un objet intéressant. Il proposait en effet trois modes d'entrelacement, selon qu'ils décrivent le topos du névrosé, celui du psychotique ou celui du pervers : borroméen pour le névrosé dont la structure implique une permanente intrication, une tension suffisante entre R, S et I, mais différent pour le psychotique qui voit surgir dans le *Réel* ce que le *Symbolique* se montre incapable de contenir pour lui, et encore différent pour le pervers contraint de mettre en scène ce que l'*Imaginaire* se montre incapable de contenir pour lui.

Il semble que le rapport aux objets, tel qu'il émerge chez les mutants, se montre plus proche du modèle « psychose » que du modèle « névrose ». Je rejoins là-dessus Charles Melman, lorsqu'il suggère que le monde nouveau voit la disparition de la névrose comme personnalité de base, au bénéfice de la psychose, la psychose comme normalité de base. Sujet compact, temps compact, disparition du couple culpabilité/ réflexivité, intimité organique entre le sujet et ses objets, autonomie radicale, mobilité géographique... Autant d'indices qui doivent nous conduire à relire d'un œil nouveau Guattari et Deleuze.

La hiérarchie

Hier

Le Religieux chrétien est un système par définition hiérarchique. Amusons-nous à coupler verticalement l'*Apocalypse* selon St Jean et *La divine comédie* de Dante et nous obtenons une merveilleuse illustration de cet univers hiérarchique, repris tel quel par les politiques. La hiérarchie est un des instruments majeurs du Sacré, elle figure topologiquement la distance écrasante qui sépare le sujet de son dieu et, par simple déplacement, la distance non moins écrasante qui sépare le sujet de ses dirigeants. La modernité s'est, me semble-t-il, bornée à politiser ce système, permettant au sujet de jouer le lien social entre complémentarité et symétrie.

Aujourd'hui

Les mutants nous confrontent à ce qui n'avait jamais été jusqu'alors qu'une vantardise de la République : l'égalité. La posture égalitaire est vécue par les appartenants à l'ancien monde comme une agression, une grossièreté lancée à la face de l'autorité, qui les rend eux-mêmes violents à l'encontre des mutants. (...)

ALORS QUE FAIRE ?

Nous disposons d'ores et déjà d'un certain nombre de repères quant aux articulateurs à l'œuvre dans le façonnement psychique et interactionnel des mutants :

- **Une autorité** n'est autorité qu'à l'expresse condition d'être légitimée aux niveaux organisationnels de l'ethos et de l'eidos d'une société; elle se combine en outre toujours avec un pouvoir délégué. Cette légitimation a aujourd'hui disparu du champ sociétal de sorte que, lorsque nous croyons acter dans un registre symbolique, celui d'une autorité immanente, les mutants ne perçoivent que ce qui reste de la combinaison primitive : un acte de pouvoir, une tentative d'instruction, auxquels ils ne peuvent qu'opposer une résistance vitale. Il semble donc que nous devions accepter de ne plus appuyer nos interactions éducatives, pédagogiques et psychothérapeutiques, sur une « *autorité par principe* » (...) en tant que principe de socialisation primordiale, *l'objectif étant l'inhibition de l'agressivité et de la mégalomanie primaires des enfants*. L'objectif reste évidemment le même, mais les supports connus de nous sont obsolètes (...) [il s'agit de] promouvoir une autorité de type maternel, une autorité de proximité dont il semble qu'elle soit une variable parfaitement compatible avec les possibles interactionnels du monde mutant.
- **La définition de la relation** : j'ai souligné que nos propositions en la matière, avec les enfants et les adolescents, par principe complémentaires hautes du fait de notre conviction de devoir véhiculer une autorité paternante, les jettent dans la perplexité, voire les mettent en *double-bind*. En revanche, la pratique systématique d'une relation horizontale, égalitaire, sur un mode véritablement conversationnel, fait souvent des miracles avec les jeunes mutants. (...)
- **Les tentatives de recours à la réflexivité** conduisent, chez les mutants, assez systématiquement à un échec, compacité oblige; ils montrent cependant une surprenante capacité dans l'expression de leurs émotions, très supérieure en général à celle de nos générations, et ils tentent en permanence d'utiliser cette compétence comme régulateur dans la relation..(...) Peut-être ne savons-nous pas encore comment utiliser efficacement l'espace émotionnel dans la consultation. Il n'est en effet pas certain que nous soyons vraiment sortis du modèle « abréaction ».
- **L'identité appartenancielle**, nous l'avons dit, ne revêt plus aucune signification pour les mutants : nous devons donc inventer avec eux d'autres modes de liens, intimes autant que sociaux, qui soient compatibles avec les nouvelles injonctions psychosociétales auxquelles ils ne peuvent que se soumettre en matière de construction identitaire, *sachant qu'un façonnement psychosociétal n'est pas facultatif*. Il est patent que *l'Economique sans entrave*, dans ses développements actuels, ne montre aucune appétence pour le lien social au contraire. Mais peut-être ne s'agit-il, je le pense en tout cas, que du lien appartenancier en ce qu'il est un obstacle à l'autonomie, à la mobilité et à l'injonction de développement personnel. D'autres liens, qui nous révulsent, il est vrai, et que nous ne sommes donc pas toujours prêts à admettre en tant que liens, montrent cependant une réelle prégnance : le téléphone portable et l'internet en particulier. (...) Les mutants se montrent prêts à passer sur le corps de leurs parents pour sortir se connecter, lesquels ne saisissent pas qu'il est alors question d'un problème d'existence. J'ai en effet souligné plus haut le rapport organique observable entre un mutant et les objets chargés de montrer son existence; il faut y ajouter la nécessité, pour exister, de se présenter régulièrement (et brièvement) aux autres mutants. (...)

Envoyez à un collègue :

Aidez vos collègues à rester informés des conférences et des formations du CFTF en leur envoyant cette Lettre Circulaire [ENVOYER->](#)

Si vous ne voulez plus recevoir cette Lettre Circulaire :

Pour ne plus recevoir cette Lettre et vous désinscrire, cliquez sur le lien ci-dessous avec comme objet

Désinscription [ENVOYER->](#)

C.F.T.F.

CENTRE DE FORMATION A LA THERAPIE DE FAMILLE (A.S.B.L.)

Rue Dartois 29 – 4000 Liège-Belgique

Tél. 04 253 50 05

J. Beaujean – Ch. Coulon – M. Melen – I. Neiryneck – H. Schrod – J. Weber

**LETTRE
CIRCULAIRE**